Publications Légales

Etude de Mᵉ DE VRIERE, avoué à Lille, 28, rue d'Inkermann.

DIVORCE

ASSISTANCE JUDICIAIRE
Décision du 22 décembre 1908

D'un jugement rendu par défaut par la première Chambre du Tribunal Civil de Lille, le trente avril mil neuf cent neuf, enregistré.

IL APPERT :

Que le divorce a été prononcé au profit de M. Julien VERDEBOUT, rattacheur, demeurant à Wattrelos, fort Lillois, maison Delamadrille.

Ayant pour avoué Mᵉ DE VRIERE.

A l'encontre de Mme Jeanne-Victoire MOYAERT, épouse VERDEBOUT, demeurant ci-devant à Wattrelos, actuellement sans domicile ni résidence connus.

La présente insertion est faite en conformité de l'art. 245 du Code Civil et en vertu d'une ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal Civil de Lille le 24 juin 1909, enregistrée.

Pour extrait :
7559-6 Signé : DE VRIERE.

AVIS DIVERS

Usine Motovelo
FIVES - LILLE
CHAMPIONNAT MONTOCHER-MARECHAL 1909
600 francs
de Prix Espèces

PRÊT Argent sur signat. long terme. *Société Industrielle*, 83, rue Lafayette, PARIS (30ᵉ année). *Ne pas confondre.* 581-6

Avis aux Entrepreneurs

Cendres grises, tamisées
POUR MORTIER
à 0 f. 10 l'hectolitre

S'adresser aux
Usines à Gaz de Roubaix et de Croix

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison WEIL
MAILLARD Succ.
praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention telles que l'Etudiant, l'Ecclésiastique, le Médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par le travail ou la maladie. Le prix est très modeste 1 fr. 50 pour Pince-nez et Lunettes de myopes ou de presbytes.
Envoi franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste. — Indiquer l'âge suffit.
26, RUE FAIDHERBE, LILLE

GRANDE QUANTITE de
SCORIES
A ENLEVER DESUITE
chargées sur bateaux ou tombereaux. S'adresser
12, Rue de la Chambre-des-Comptes, 12, LILLE.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS & IMITATIONS
Exiger la signature : L. Midy

SANTAL MIDY
Inoffensif et d'une pureté absolue
GUÉRISON RADICALE ET RAPIDE
(Sans Copahu — ni Injections)
des Écoulements Récents ou Persistants
Chaque capsule de ce Modèle porte le Nom : MIDY
Dans toutes les Pharmacies

Demandes et Offres D'EMPLOIS

ECRITURES faciles en Province. Sérieux. Pas de caution. — Ecrire à PRIMA, 8, rue Laghouat, PARIS. 7057-6

Machines-Outils

On demande des ouvriers à l'USINE DE FIVES (Fives-Lille, Nord), pour les Machines-Outils ; long travail assuré. Se présenter au bureau d'embauchage à partir de 9 heures du matin, tous les jours ouvrables, sauf le lundi.

COURROIES CUIR

On demande un CONTREMAITRE bien au courant de la fabrication des Courroies cuir et autres applications industrielles du cuir. — Réponse ticket 3752, poste restante, LILLE-GARE. 7542-6

Lille
CONFISERIE. — On demande des ouvrières — S'adresser chez MM. Labbe Frères, rue du Faubourg-d'Arras, LILLE.

Fives-Lille.
COUTURIERE. — Une couturière, habile au travail, demande journées. — S'adresser, 22, rue du Calvaire, à Fives-Lille.

SERRURIERS. — On demande des demi-ouvriers serruriers, sachant river, 64, rue de Belle-Vue, FIVES-LILLE.

L'Entretien des Pianos

Les personnes qui ont souci de la justesse et de la conservation de leurs pianos, doivent demander des ACCORDEURS à *la Société des Aveugles de la région du Nord*, 3, rue des Fleurs, LILLE. Les Accordeurs aveugles recommandés par cette Société défient toute concurrence quand à leurs tarifs et à la valeur de leur travail.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Délégué général, au siège de la Société. 078-6

Demander à tous nos Vendeurs et Dépositaires
LES
Codes Complets
comprenant toutes les modifications apportées aux lois jusqu'à ce jour, suivis d'une table dictionnaire rendant les recherches faciles et des lois constitutionnelles et organiques.
Prix : 2 fr. 25 ; par poste, 2 fr. 50.

FONDERIE
Tous les techniciens et praticiens de fonderie : contremaîtres, ingénieurs, mouleurs, etc., désirant se perfectionner et connaître à fond leur métier, lisent *LA FONDERIE MODERNE*, la seule revue de langue française consacrée à la fonderie. — Editeur : 61, Cours d'Orléans, 61, à CHARLEVILLE. 7261-6

C'est le **SAMEDI 10 JUILLET** prochain qu'aura lieu le Tirage de la *Loterie de la Maison de Retraite des Artistes des Concerts et Music-Halls.*

621.100 FRANCS DE LOTS

dont un de 250.000, de 100.000, de 50.000, etc.

1 franc le billet

Le Comité Directeur de la Loterie s'engage, si le Tirage n'est pas effectué à cette date précise, à rembourser à 20 francs par billet.

Hatez-vous de prendre les derniers billets

On trouve les billets en gros chez : MM. DERBEIX, 4, rue d'Anzin, DENAIN. — PICAVET-SIX, 229, rue de Paris, LILLE. — TOULOUSE, 3, rue St-Christophe, DOUAI. — VANDENPUTTE, 26, rue de Pernes, LILLERS (P.-de-C.). — GRUET, 17, Place du Trichon, ROUBAIX. — Au siège de la Loterie, 110, Boulevard-Sébastopol, PARIS. — En détail dans tous les bureaux de tabacs.

Cabaretiers, **LISEZ BIEN!!**
Pour augmenter votre clientèle et vos revenus, ACHETEZ LES
Nouveaux Pianos Automatiques
NE COUTANT ABSOLUMENT RIEN
Marchant à ressort ou à l'électricité, Mandoline et Piano à volonté de la Fabrique
J. GRAS — Breveté S. G. D. G.
LILLE — 32, *Rue des Ponts-de-Comines* Coin de la Rue Faidherbe
CATALOGUES ET CONDITIONS ENVOYES FRANCO SUR DEMANDE
Echange — Accords — Réparations

N'ACHETEZ
ni PAPIERS PEINTS
ni LINOLÉUM, ni TAPIS
sans avoir visité les
GRANDS MAGASINS DU
Chat Bossu
16-18, rue des Chats-Bossus, LILLE

Cafetiers, Cabaretiers, Marchands de Musique
POUR VOS

Pianos Automatiques
ADRESSEZ-VOUS
à la Fabrique L. BAILLEUL
(Fondée en 1903)
Rue des Fabricants, 46, ROUBAIX
MODÈLES 1909 ★ GRAND SUCCÈS

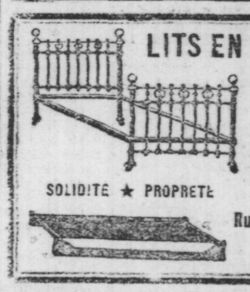
BYRRH VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA
Le plus Hygiénique des Apéritifs
EXIGER LA BOUTEILLE D'ORIGINE

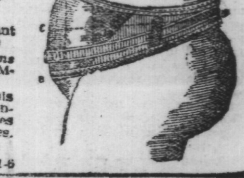
Le Livre National
Le but du *Livre National* c'est de s'adresser à tous.
Par son prix inouï de bon marché, par sa présentation matérielle irréprochable, par la notoriété des auteurs, par la célébrité des œuvres publiées, le *Livre National* s'impose à toutes les classes de la société : aux femmes de la bourgeoisie comme aux petites ouvrières admiratrices de beaux et bons romans ; aux employés, aux ouvriers, aux artisans cherchant en dehors de leurs travaux la distraction *saine et captivante de la lecture ; aux jeunes gens* avides de sensations, amateurs de romans ou de récits d'aventures et de voyages.
Le *Livre National* comprend deux collections :
La **Collection rouge** où sont publiées les œuvres célèbres des Grands Maîtres du **Roman Populaire, Henri Demesse, G. Maldague, Jules de Gastyne, Henri Germain, Jules Mary, Ch. Mérouvel, Morphy, Paul Rouget, Max. Villemer, etc., etc.**
La **Collection bleue** spécialement réservée aux romans d'aventures et où prennent place les œuvres maîtresses des écrivains qui sont en même temps de hardis voyageurs et que l'on pourrait qualifier de "COUREURS DE GRANDS CHEMINS" et qui s'appellent : **Louis Boussenard, Camille Debans, Dumont-d'Urville, Jules Lermina, Mayne-Reid, Louis Motta, Salgari, etc., etc.**
60 c. Le *Livre National* ne coûte que 60 cent. le volume, quelle que soit l'étendue de l'ouvrage publié ; il est en vente partout, chez les libraires, marchands de journaux, kiosques et gares.
Ouvrages parus :
PAUL D'AIGREMONT. *L'Empoisonneuse.*
LOUIS BOUSSENARD. *Le Tigre blanc.*
— *Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.*
— *Les Bandits de la Mer.*
— *Le Secret de l'Or.*
— *Les Mystères de la Forêt Vierge.*
— *Les Mystères de la Guyane.*
— *Les Chasseurs de caoutchouc.*
— *Aventures d'un Gamin de Paris en Océanie.*
— *Le Sultan de Bornéo.*
TH. CAHU. *Criminel par amour.*
H. DEMESSE. *La Fille du Forgeron.*
PAUL FÉVAL fils. *Le Collier Sanglant.*
JULES DE GASTINE. *Flétrie.*
— *Sang des Vierges.*
PAUL D'IVOI. *La Fille de l'Inconnu.*
ED. LADOUCETTE. *Pauvre Mignon.*
E. LE PELLETIER. *Madame Sans-Gêne (la blanchisseuse).*
— *Madame Sans-Gêne (la duchesse).*
JULES MARY. *Roule-ta-Bosse.*
— *Une Mère martyre (le Régiment).*
— *Frères d'Armes (le Régiment).*
— *Crime de Passion.*
— *Amour défendu.*
— *La Beauté du Diable.*
— *Mortel outrage.*
— *Le secret de Marie-Rose.*
PAUL MAHALIN. *Les Sergents de la Rochelle.*
CH. MÉROUVEL. *Misère et Beauté.*
MICHEL MORPHY. *Le Mystère du Sang.*
E. SALGARI. *Les Robinsons Italiens.*
LÉON SAZIE. *Le Pouce.*
MAXIME VILLEMER. *Maudite.*
Chaque volume du "Livre National" comprend 350, 400 et 500 pages et plus, et doit être vendu partout (libraires, marchands de journaux, kiosques, gares) au prix inouï de bon marché **60 c.**
Franco contre 0.75 en timbres-poste
Envoi franco de 10 volumes au choix contre 6 fr. en mandat-poste adressé à
Jules TALLANDIER, Éditeur
8, rue Saint-Joseph, PARIS.
S'ADRESSER A TOUS NOS VENDEURS ET DEPOSITAIRES

RETARD, Mesdames
En toute confiance, sans crainte d'être trompées ou exploitées, persuadez-vous que dans tous les cas d'irrégularité, de troubles douloureux et particulièrement de Retard ou de suppression de vos règles, quelle qu'en soit la cause, en quelques jours, sans mal et sans le moindre danger, vous vous débarrasserez avec un seul PERIO-SPECIFIQUE CATTET. Envoi discret avec brochure explicative contre rembourssem. ou mandat 5 fr. à CATTET, Pharmac.-Spécialiste, l'inventeur, à St-Amand (Nord).
RETENEZ BIEN CECI : JAMAIS D'INSUCCES

MALADIES INTIMES, AVARIES
On guérit RAPIDEMENT et COMPLETEMENT les Echauffements, Ecoulements, Blennorrhagie, et toutes les Maladies des Voies urinaires et génitales chez l'homme et la femme par l'usage des
CAPSULES VERTES du Dr Benders
Ancien Major des troupes coloniales anglaises
SYPHILIS. — La Méthode du Docteur BENDERS guérit : Syphilis ou Vérole et toutes les Maladies de la peau en régénérant le sang.
Prix : Capsules vertes Benders...... le flacon 5 fr. Elixir régénérateur du sang, le flacon 5 fr.
Demandez, gratis, le Traité des Maladies secrètes du Docteur BENDERS, chez nos principaux dépositaires.
E. LECLERCQ, 16, Grand-Place, Lille. — H. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — VANNEUFVILLE, Tourcoing. — BLANCKAERT, à Wattrelos. — RUSKONE, à Douai. — SABIN-BOULET, à Valenciennes. — HUART, à Maubeuge. — DEMODE, à Denain. — GOSSIEAUX, à Dunkerque. — SIX, à Armentières. — PINARD, à Lens. — GODIN, à Hénin-Liétard. — CRESSON, à Liévin. — Doct. BERQUET, rue Lafayette, à Calais. — MAES, à Mouscron.

MESDAMES VOUS ÊTES INQUIÈTES POUR VOS ÉPOQUES ! RASSUREZ-VOUS, vous serez remises en état en 3 jours par les *Gouttes Régulatives Lacroix*. Envoi discret contre 5 fr. (mandat ou rembours¹). Ecrire *en confiance* à P. LACROIX, O. ✡, Pharmacien-Spécialiste de Province, Bruay (P.-de-C.), qui répondra gratuitement sous pli cacheté, à toutes demandes de renseignements sur ce nouveau *Traitement Périodique.*


LITS EN FER ET CUIVRE
Sommiers Métalliques
Toile tissée en fil d'acier
SOLIDITÉ ★ PROPRETÉ
Eugène HUYGE
(dit PONTHIEU)
Rue du Marché-aux-Fromages 11 bis et 19
LILLE

BANDAGES HERNIAIRES
avec ou sans ressorts. Ceintures ventrières. Bas pour Varices, Injecteurs de tous systèmes, Tubes caoutchouc pour Douche.

Achille LIEVIN
Bandagiste diplômé
Herboriste de 1re classe, ayant plus de 20 ans d'expérience
Renseignements et applications gratuits. 94, RUE LEON-GAMBETTA, 94, à LILLE
Madame LIEVIN, ayant acquis une grande expérience, se tiendra à la disposition des Dames pour l'application des bandages.
DISCRETION
511-6

LE BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
ROUBAIX, 168, Rue du Collège
VEND de TOUT à CRÉDIT
à partir de 1 franc par semaine ou 4 francs par mois
VÊTEMENTS MOBILIERS etc.
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
BICYCLETTES — MACHINES A COUDRE
PREMIERE COMMUNION

Commerçants !
La Publicité
C'est le nerf des affaires !

conciliabules nocturnes et secrets des réformés.

Personne ne remarqua l'entrée de Gabriel et de son guide. Tous les yeux et toutes les pensées étaient tournés vers celui qui occupait dans le moment la tribune : religionnaire au front triste et à parole grave.

La Renaudie le nomma à Gabriel.

— C'est le conseiller au Parlement Nicolas Duval, lui dit-il tout bas. Il vient de commencer le récit de ce qui s'est passé aujourd'hui aux Augustins. Ecoutez :

Gabriel écouta :

« — Notre salle ordinaire du palais, continuait l'orateur, étant occupée par les apprêts des fêtes du mariage de la princesse Elisabeth, nous siégions provisoirement pour la première fois aux Augustins, et je ne sais, mais l'aspect de cette salle inusitée nous fit d'abord vaguement pressentir quelque événement inusité aussi.

« Cependant le président Gilles Lemaître ouvrit la séance comme de coutume, et rien ne semblait donner raison aux appréhensions de quelques-uns d'entre nous.

« On reprit la question agitée le mercredi précédent. Il s'agissait des opinions religieuses. Antoine Fumée, Paul de Foix et Eustache de la Porte parlèrent successivement en faveur de la tolérance et leurs discours, éloquents et fermes, paraissaient avoir fait une vive impression sur la majorité.

» Eustache de la Porte venait de se rasseoir au milieu des applaudissements, et Henri Dufaur prenait la parole pour emporter les suffrages hésitants, quand tout à coup la grande porte s'ouvrit, et l'huissier du Parlement annonça tout haut : le roi.

» Le président ne parut nullement surpris et descendit en hâte de son siège pour aller au-devant du roi. Tous les conseillers se levèrent en désordre, les uns tout stupéfaits, les autres fort calmes et comme s'attendant à ce qui arrivait.

» Le roi entra, accompagné du cardinal de Lorraine et du connétable.

» — Je ne viens pas déranger vos travaux, messieurs du Parlement, dit-il d'abord, je viens les seconder.

» Et, après quelques compliments insignifiants, il termina en disant :

» — La paix est conclue avec l'Espagne ; mais, à l'occasion des guerres, il y a eu de mauvaises hérésies qui se sont introduites en ce royaume : il faut les éteindre comme la guerre. Pourquoi n'avez-vous pas entériné un édit contre les luthériens que je vous ai mandé ?... Cependant, je le répète, continuez à poursuivre librement en ma présence les délibérations commencées.

» Henri Dufaur, qui avait la parole, la reprit courageusement sur ce mot du roi, plaida la cause de la liberté de conscience, et ajouta même à ce hardi plaidoyer quelques avertissements tristes et sévères sur la conduite du gouvernement du roi.

» — Vous vous plaignez des troubles ? s'écria-t-il. Eh bien ! nous en savons l'auteur. On pourra répondre ce qu'Elie disait à Achab : « C'est vous qui tourmentez Israël ».

» Henri II se mordit les lèvres en pâlissant mais garda le silence.

» Alors Dubourg se leva et fit entendre des remontrances plus directes et plus sérieuses encore.

» — Je sens, dit-il, qu'il est certains crimes, Sire, qu'on doit impitoyablement punir, tels que l'adultère, le blasphème, le parjure, qu'on favorise tous les jours par le désordre et les amours coupables. Mais de quoi accuse-t-on ceux qu'on livre au bras du bourreau ? De lèse-majesté ? Jamais ils n'ont omis le nom du prince en leurs prières ! Jamais ils n'ont ourdi de révolte ou de trahison ! Quoi ! parce qu'ils ont découvert par les lumières des Saintes Ecritures les grands vices et les honteux défauts de la puissance romaine, parce qu'ils ont demandé qu'on y mît ordre, est-ce une licence digne du feu ?

» Le roi ne bougeait toujours pas. Mais on sentait couver sourdement sa colère.

» Le président Gilles Lemaître voulut flatter bassement cette rancune muette.

» — Il s'agit des hérétiques ! s'écria-t-il avec une feinte indignation. Qu'on en finisse avec eux comme avec les Albigeois ; Philippe-Auguste en a fait brûler six cents le même jour.

» Ce langage violent servait peut-être encore plus la bonne cause que la fermeté modérée des nôtres. Il devenait évident qu'en définitive le résultat des opinions allait être au moins balancé.

» Henri II le comprit et voulut tout brusquer par un coup d'Etat.

» — M. le Président a raison, dit-il. Il faut en finir avec les hérétiques, où qu'ils se réfugient. Et pour commencer, monsieur le connétable, qu'on arrête sur-le-champ ces deux rebelles.

» Il montra de la main Henri Dufaur et Anne Dubourg, et sortit précipitamment comme ne pouvant plus contenir son courroux.

» Je n'ai pas besoin de vous dire, amis et frères, que M. de Montmorency obéit aux ordres du roi. Dubourg et Dufaur furent enlevés et saisis au corps en plein Parlement, et nous demeurâmes tous consternés.

» Gilles Lemaître trouva seul le courage d'ajouter :

» — C'est justice ! Ainsi soient punis tous ceux qui oseraient manquer de respect à la majesté royale !

» Mais, comme pour le démentir, des gardes entrèrent de nouveau dans l'enceinte des lois, et, en exécution d'autres ordres qu'ils produisirent, arrêtèrent encore de Foix, Fumée et de La Porte, qui avaient parlé, eux, avant l'arrivée du roi, et s'étaient bornés à défendre la tolérance religieuse, sans articuler contre le souverain le moindre reproche.

» Il était donc certain que ce n'était pas pour leurs remontrances au roi, mais bien pour leurs opinions religieuses que cinq membres inviolables du Parlement venaient, au moyen d'un guet-apens odieux, de tomber sous le coup d'une accusation capitale. »

Nicolas Duval se tut. Les murmures de douleur et de colère de l'assemblée avaient interrompu vingt fois et suivirent plus énergiquement que jamais le récit de cette grande et orageuse séance qui, pour nous, à distance, semble en vérité appartenir à une autre assemblées, et à l'air de s'être passée deux cent trente ans plus tard.

Seulement, deux cent trente ans plus tard ce n'était pas la royauté, c'était la liberté qui devait avoir le dernier mot !...

Le ministre David succéda dans la chaire à Nicolas Duval.

— Frères, dit-il, avant la délibération, pour que Dieu l'anime de son esprit de vérité, élevons ensemble vers lui, par quelque psaume, nos voix et nos pensées.

— Le psaume 40 ! crièrent plusieurs des réformés.

Et tous se mirent à entonner ledit psaume.

Il était singulièrement choisi pour rétablir le calme. C'était beaucoup plus, il faut l'avouer, le chant de la menace que l'hymne de la prière.

Mais l'indignation débordait en ce moment dans les âmes, et c'était d'un accent pénétré que tous chantaient ces strophes, où leur émotion remplaçait presque la poésie absente :

> Gens insensés, où avez-vous les cœurs
> De faire guerre à Jésus-Christ ?
> Pour soutenir cet Ante-Christ,
> Jusques à quand serez persécuteurs ?
> Traîtres abominables !
> Le service des diables
> Vous allez soutenant ;
> Et de Dieu les édits
> Par vous sont interdits
> A tout homme vivant.

La dernière stance était surtout significative :

> N'empêchez plus la prédication
> De la parole et vive voix
> De notre Dieu, le roi des rois !
> Ou vous verrez sa malédiction
> Sur vous prompte, s'étendre,
> Qui vous fera descendre
> Aux enfers ténébreux,
> Où vous serez punis
> Des maux qu'avez commis
> Par tourments douloureux.

Le psaume terminé, comme si ce premier cri vers Dieu eût déjà soulagé les cœurs, le silence se rétablit et la délibération put s'ouvrir.

La Renaudie prit le premier la parole pour en préciser d'abord les termes et le sens.

— Frères, dit-il de sa place, en présence d'un fait inouï qui renverse toutes les idées du droit et de l'équité, nous avons à déterminer la conduite que doit tenir le parti de la réforme ? Allons-nous patienter encore, ou bien agirons-nous ? et, dans ce cas, comment agirons-nous ? telles sont les questions que chacun doit ici se poser et résoudre selon sa conscience. Vous voyez que nos persécuteurs ne parlent de rien moins que d'un massacre universel, et prétendent nous rayer tous de la vie comme un mot mal écrit d'un livre. Attendrons-nous docilement le coup mortel ? Ou bien, puisque la justice et la loi sont violées par ceux-là même dont le devoir est de les protéger, essaierons-nous de nous faire justice à nous-mêmes et de substituer pour un moment la force à la loi ?... A vous de répondre, frères et amis.

La Renaudie fit une courte pause, comme pour laisser le temps au redoutable dilemme de se poser bien nettement dans tous les esprits ; puis il reprit, voulant à la fois éclairer et hâter la conclusion :

— Deux partis divisent, nous le savons malheureusement tous, ceux que la cause de la réforme et de la vérité devrait réunir : il y a parmi nous le parti de la noblesse et le parti de Genève ; mais, devant le danger et l'ennemi commun, il sied, ce me semble, que nous n'ayons qu'un cœur et qu'une volonté. Les membres de l'une et l'autre fraction sont également invités à donner leur avis et à proposer leurs moyens. Le conseil qui offrira les meilleures chances de réussite, de quelque part qu'il vienne, doit être universellement adopté. Et maintenant, parlez, amis et frères, en toute liberté et en toute confiance.

Le discours de La Renaudie fut suivi d'une assez longue hésitation.

Ce qui manquait justement à ceux qui l'écoutaient, c'était la liberté, c'était la confiance.

Et, d'abord, malgré l'indignation dont tous les cœurs étaient réellement pleins, la royauté conservait alors un trop grand prestige pour que les réformés, conspirateurs novices, osassent exprimer tout de suite franchement et sans arrière-pensée leurs idées de rébellion armée. Ils étaient résolus et dévoués en masse ; mais chacun en particulier reculait devant la responsabilité d'une première motion. Tous voulaient bien suivre le mouvement, aucun n'osait le donner.

Puis, ainsi que La Renaudie l'avait fait entendre, ils se défiaient les uns des autres ; chacun des deux partis ne savait où l'autre le conduirait, et cependant leurs buts étaient, en vérité, trop dissemblables pour que le choix du chemin et des guides leur fût indifférent.

(A suivre.)